

REPPER

RÉSEAU D'ÉCHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N°7

SEPTEMBRE 98

Une dizaine de lecteurs amis ont répondu à quelques unes de nos interrogations sur les filles. Merci à eux d'avoir bien voulu partager leurs expériences. Les textes reçus sont, pour la plupart, très chargés émotionnellement, même quand le rédacteur s'efforce de garder un style descriptif, objectif....nous avons donc choisi de ne pas appauvrir ces témoignages et de ne pas les résumer, de consacrer les 2 ou 3 prochains numéros du bulletin aux récits venant de Moscou, Guatemala City, Ghana, F. Lefort.....et ceux qui vont encore sûrement nous parvenir

Brother ST James - F.S.C
23 Panagal ROAD, Shenoy Nagar
Madurai-625 020- S India

"Mes mains tremblent et mon stylo bégaye et dérape dans une profonde angoisse quand je dois écrire au sujet des enfants filles ! Ce qu'évoque la mention même de "fille - enfant" est terrifiante et, aussi, l'interprétation générale qu'elle permet d'avoir de la société où nous vivons. Et je ne cesse de me demander si je dois rester silencieux et taire la vérité ou alors tout dire, et étaler les faits de façon crue au sujet des filles qui ont été et qui sont encore méprisées, maltraitées, dégradées par les valeurs de notre société.

Un exemple parmi des centaines :

Un été torride..... un jour banal, ordinaire, jusqu'à ce que tout à coup apparaisse comme l'Immaculée Conception de l'ancienne mythologie indienne, une petite fille de 6 mois, arrivée au seuil de la mort. C'était le 22 mai 96 à 12H30..... Un réfugié, passant et trouvant le bébé, pensa naturel, "normal", (du moins pour lui) d'aller à la police qui est là, en principe, pour aider et assister le public dans les difficultés. Mais vu la dégradation des mœurs, la corruption,ce ne fut pas une surprise quand la police lui dit brutalement qu'elle ne pouvait rien faire et suggéra de laisser l'enfant dans un orphelinat. En fait ce fut une sorte de miracle que l'enfant soit guidée vers Nanban. En premier lieu, à l'arrivée de cette petite âme, nous

remerciâmes Dieu spontanément d'avoir sauvé une vie qui venait juste d'apparaître et, aussi, la mère de l'enfant qui avait été assez humaine pour juste abandonner le bébé, ne pas l'enterrer vivant, ne pas le brûler ou l'étrangler ce qui est une pratique courante d'infanticide des filles dans notre société. De tels faits divers, il y en a tous les jours dans les journaux locaux.

L'infanticide femelle est considéré parfois comme un acte de miséricorde pour éviter souffrances et épreuves de la vie. Mais force est de constater aussi qu'il existe dans notre société une grande aversion pour les nouveaux nés filles, y compris chez leur propre mère, du fait de la charge que représente leur éducation. Enfin s'ajoutent des superstitions, des croyances populaires, qui ont une influence considérable : la mort d'une fille, par exemple, est censée favoriser la naissance d'un garçon.

Les méthodes utilisées sont différentes selon les régions : pour étouffer l'enfant on lui donne des graines de paddy avec du lait, ou bien on l'empoisonne avec le jus des feuilles, des pesticides. Encore pire on le laisse mourir de faim, on l'étrangle ou l'enterre vivant..... Ces pratiques sont connues et admises ouvertement : elles considérées comme une affaire purement privée et toute publicité et interférence de la police sont exclues. **Juste à cause d'une superstition, d'une certitude que la fille est une malédiction, et la tuerie continue. Cela ne concerne pas seulement les nouveaux nés, mais aussi les filles plus âgées.**

Un exemple : **Cinderella**, une enfant d'un milieu normal. Un beau matin la mère décida de montrer son horoscope à un devin local pour connaître l'avenir de sa fille. Le devin dit que cette enfant était une malédiction, qu'elle apporterait le malheur sur la famille et que quand elle se marierait son mari mourrait. La mère qui, pendant des années avait donné son affection à son enfant, se mit à essayer de la détruire, la poussa à la prostitution, essaya de la brûler avec du kérosène, mais échoua. C'est à ce moment que Cinderella vint à Nanban, rejetée, terrifiée, sans espoir. Lentement elle commence à retomber sur ses pieds.

Et c'est cette société là qui proclame que l'enfant fille est précieux !

Cette dégradation, cette discrimination qui cernent des fille ne sont pas seulement le fait d'illettrés ou de personnes non éduquées ou pauvres. C'est le fait de toutes les couches sociales, et l'on voit d'éventuels parents adoptifs, déjà très engagés dans une relation affective avec un enfant, le laisser tomber sans préavis ni explication ...parce que l'horoscope est mauvais! Dans ce cas éducation et connaissances, ne différentient pas ces adultes d'un couple d'illettrés.

Chaque enfant qui vient au centre a sa "parabole" individuelle, l'histoire de ses malheurs n'est pas différente des autres en ce qui concerne l'accumulation de traumatismes.. **C'est une question de degré dans la souffrance, dans l'horreur, qui diffère : La petite Malathi, 4 ans : dire qu'elle avait été molestée par une bête serait insulter la bête car aucune bête n'est connue pour agresser sexuellement un enfant de sa race. Elle fut la victime d'une agression brutale par un pédophile sans âme et sans esprit, un maniaque masqué en homme. Il la laissa agonisante dans le lit de la rivière. Elle fut trouvée et amenée dans un hopital où les médecins recousirent certaines blessures internes et externes. Ils estimèrent qu'il faudrait 400.000 roupies pour lui permettre plus tard une vie normale de femme. Maintenant Malathi est à Nanban depuis 2 ans., et avec l'aide de tous participe à des activités de son âge. Son avenir ?**

Une note d'optimisme pour terminer : le chômage des jeunes va en s'aggravant et Nanban se devait de chercher des solutions. Le centre de filles qu'il dirige à Madurai offre l'asile à des filles qui ont quitté leur maison. L'une d'elles dont l'histoire passée était très douloureuse a décidé de son destin : elle a choisi de conduire une " auto Rickshaw" Or Madurai est une ville où les filles ne conduisent même pas une bicyclette !

Grâce à un prêt du frère James, secrétaire de Nanban, elle a acheté son véhicule et est devenue la première femme conductrice de Madurai.

Suivant son exemple 5 filles conduisent des voitures aujourd'hui, et plus d'une dizaine s'y préparent.....Les journalistes évoquent positivement cette innovation, ces filles qui remettent en question la société en choisissant un métier réservé aux hommes....puissent - elles servir d'exemple !

Grâce à une association "Manos unidas of Spain" un projet a pu être monté : les jeunes suivent un entraînement pour conduire les autos en tant que professionnels.

. A partir de leurs gains ils rembourseront pendant un temps prévu au départ et deviendront ainsi propriétaires de leur véhicule. Une autre clause précise que dans ce cas là Nanban aide à l'arrangement d'un mariage, comme cela se fait dans la culture indienne, entre jeunes qui font partie de l'auto projet. Nanban accorde en mariage la main de la jeune fille. Vu les traditions très présentes dans notre société c'est un très sérieux devoir pour Nanban d'aider les filles à s'établir avec des conjoints de valeur. L'auto projet nous semble un choix très valable.

Krousar Thmey (Nouvelle Famille) 4 rue 257 - TUK Laâk - Toul Kauk - Phnom Penh - Cambodge - Benoît Duchateau-Arminjon

Contexte dans lequel est écrit ce témoignage : depuis 95 nous avons continué notre développement dans nos branches d'activité traditionnelle toujours liées à l'enfance en difficulté. Nous avons actuellement une vingtaine de programmes qui se répartissent dans les domaines suivants :

- **social** d'abord, avec **deux centres d'accueil temporaire** pour les enfants des rues (accueil, logement, éducation) sur une période limitée à 6 mois - les enfants sont libres de venir et partir à leur guise, le but étant de réintégrer leur propre famille ou de trouver une solution adéquate.
- **un centre d'accueil permanent**, foyer de type familial, pour une dizaine d'anciens gamins de la rue.
- **3 centres de protection** pour enfants orphelins, abandonnés, vendus, ou joués par leurs parents.
- **un village** (25 maisons) qui sert à l'accueil des femmes seules (souvent veuves) avec leurs enfants et aussi d'enfants cambodgiens expulsés des prisons de Thaïlande.
- **éducatif** ensuite, avec les deux écoles pour enfants aveugles du Cambodge;(on y fabrique des livres khmers en braille), la seule école pour enfants sourds, et des écoles primaires qui forment des gamins de la rue à des métiers de la mer. (voir l'émission Thalassa du 27/2/98).
- **et enfin culturel** avec deux ateliers de théâtre d'ombres, 3 troupes de danse et de musique, une exposition sur le patrimoine Khmer.

Pour cela j'ai une équipe de 160 cambodgiens et je suis assisté par une moyenne de 4 volontaires qui viennent passer un an au minimum avec nous pour s'occuper des problèmes administratifs au siège de Krousar Thmey . Tous nos programmes sont entièrement dirigés par des cambodgiens, et il n'y a plus d'implication étrangère dans les programmes en dehors de périodes courtes de formation proposées aux éducateurs. Cela fait beaucoup d'activités, de problèmes aussi, dans un pays où la solution passe souvent par la violence armée. Dernièrement nous venons de nous battre (combats administratifs auprès des personnes concernées) pour que des militaires puissent évacuer l'arrière de notre terrain à Poipet (près de la frontière thaï) où nous avons construit 25 maisons pour des veuves avec des enfants. Une partie avait été déminée et construite et il nous restait environ 5 hectares que les militaires se sont appropriés illégalement. Ils ont creusé 50000 mètres cube de terre pour construire un hôtel ! mes équipes locales ont été menacées de mort....le problème semble trouver une fin, mais tant que le terrain ne sera pas libéré je continuerai de douter !

En dehors de ce genre de problèmes, l'ensemble fonctionne fort bien grâce à la responsabilisation des équipes. Je tiens à le souligner, alors que d'autres ONG maintiennent des expatriés sur les programmes, pensant les cambodgiens incapables de prendre leurs responsabilités. Je confirme ce qui s'est discuté à Rufisque : avec une réelle volonté de délégation et de transmission des responsabilités, ça marche ! Celle-ci n'est possible qu'avec des objectifs précis, une formation technique adéquate doublée d'une formation éthique importante...et c'est le plus difficile. Arriver à leur transmettre et à leur permettre d'intégrer ces notions de dévouement, de souci et de respect des autres que nous avons et qui sont, je crois, de plus en plus l'apanage des chrétiens, n'est pas simple. J'en parle d'autant mieux qu'après avoir reçu une éducation chrétienne classique je ne suis plus croyant. Cela demande beaucoup d'implication et l'organisation régulière de réunions et d'événements qui façonnent un esprit constructif qui changera les mentalités de ceux qui sont habituellement plus enclins à être des consommateurs de l'aide des fonctionnaires de l'humanitaire que des gens impliqués de façon désintéressée. Après 7 ans d'efforts je vois que cela commence à porter ses fruits, de beaux fruits, même si le travail n'est pas terminé pour que la récolte soit régulière.

Ainsi je peux progressivement me retirer de Krousar Thmey, pour prendre du temps pour moi-même, sans m'inquiéter de ce qui se passe en mon absence.

LES FILLES DANS CETTE STRUCTURE

Le problème des filles dans la rue est beaucoup plus marginal que celui des garçons. Comme dans beaucoup de pays, les filles au Cambodge sont gardées à la maison car ce sont elles qui vont assumer les tâches quotidiennes (ménage, cuisine, soins aux frères et sœurs). Elles sont donc peu abandonnées et moins souvent s'échappent de leur famille aussi dure soit elle..

Celles que nous rencontrons dans la rue sont le plus souvent issues de familles de la rue. Elles ne resteront dans la rue qu'assez jeunes puis seront vite recrutées ou kidnappées pour être mises dans un bordel ou achetées comme domestiques (l'histoire de Cosette en quelque sorte). Pour les bordels, achetées par le patron, souvent une femme, elles n'auront pas la possibilité de s'échapper.

Considérées comme ayant une dette à rembourser (ce que la fille admet souvent par ignorance et fatalisme) elles resteront, selon la volonté de la mère maquerelle, soumises aux clients le plus souvent cambodgiens ou asiatiques d'origine chinoise qui viennent de plus en plus en sex tours. Même si nous commençons à voir des clients occidentaux, ils ne représentent qu'une faible proportion.

Quand nous contactons les jeunes femmes dans la rue, il est important que ce soit une femme qui s'adresse à elles pour connaître leurs problèmes, essayer de les apprivoiser, leur parler des problèmes d'hygiène, les sensibiliser aux risques qu'il y a à rester dans la rue. Nos éducateurs masculins seront davantage là pour apporter une sécurité ou pour essayer de régler des problèmes avec la police ou avec les bordels si nous apprenons qu'une fille que nous connaissons y travaille. Ce n'est jamais simple. Si nous réussissons à sortir une fille d'un bordel (cela reste marginal) sans l'accord du propriétaire, il est impératif qu'on ne puisse pas retrouver la trace de la fille sans quoi la sécurité du centre d'accueil n'est plus assurée. La police, l'armée collaborent plus volontiers avec ceux qui ont de l'argent qu'avec ceux qui cherchent la protection des enfants dont tous considèrent qu'ils ne font que subir leur mauvais "karma", résultat de leurs mauvaises actions antérieures. D'ailleurs en fait de protecteurs, il n'est pas rare de retrouver des membres de la police et de l'armée à l'origine même des trafics humains. Malgré cette réalité il est très important de ne pas généraliser et de ne pas rejeter en bloc ces institutions dans les quelles nous sommes parfois surpris de trouver d'excellents collaborateurs honnêtes, mais sans réel pouvoir.

C'est un domaine dangereux et après avoir été "assez activistes" sur la libération d'enfants, la poursuite en justice des trafiquants, nous avons dû nous rendre à l'évidence que nous ne pouvons pas changer le monde mais seulement aider à évoluer, à permettre à des enfants d'avoir une vie plus digne.

Aller trop vite, trop fort, risque de mettre en péril nos actions et compte tenu de l'étendue de nos programmes dans d'autres domaines depuis 1996 nous avons pris un profil plus bas dans la lutte directe. Depuis peu nous relançons un projet de sensibilisation de la population à ce problème par le biais d'affiches.

Si les filles se trouvent dans la rue effectivement, nous allons tenter de les faire passer par un centre d'accueil temporaire afin de pouvoir les réintégrer dans leur famille ou leur trouver une solution stable (souvent un centre de protection). Une fille qui a été prostituée dans un bordel pose toujours un problème très important et il n'est pas souhaitable de la mélanger avec des garçons. L'image qu'elle a souvent d'elle-même est celle de la prostituée, fille/objet et, pour exister, elle tentera d'aguicher les plus grands, les éducateurs, mettant un véritable "souk" dans le centre d'accueil ! Vous en perdez votre latin ! S'il n'est pas possible de la transférer immédiatement dans une autre organisation qui s'occupe de filles du même type alors il est primordial de l'occuper en permanence, de lui permettre d'abord de changer d'activités quotidiennes par la participation à des menues tâches avec la cuisinière, de lui confier la garde des plus petits (elle le fait souvent très bien), mais il faut être conscient que son attention ne dure pas. Il faut vite trouver autre chose et peu à peu lui permettre d'accéder à des activités qui vont lui permettre de développer une image plus positive d'elle-même, lui montrer que chaque individu doit pouvoir décider pour lui-même de ce qu'il veut faire, qu'il doit être maître et responsable de ses actes. Bref, renverser la route du fatalisme. Surtout il faut éviter qu'elle se fasse cataloguer "prostituée" et ridiculiser par les autres comme telle. Nous avons la chance d'avoir dans nos centres de protection pour enfants, plusieurs groupes de danses et de musique khmères très compétents. C'est un moyen qui a permis d'excellents résultats pour la stabilisation de filles qui ont été en lien avec la prostitution ou d'anciennes enfants de la rue. Très vite elles prennent conscience de leur corps et, dès les premiers mouvements gracieux, trouvent dans le regard admiratif des autres une récompense à leur effort, une image positive d'elles-mêmes. C'est très important, mais elle ne font souvent plus cet effort quand elles ont été trop marquées par la prostitution.

En effet si leurs expériences de prostituées ont été trop fortes, trop longues, il sera très difficile de sortir d'un schéma où elles avaient un potentiel de gains très important, même si celui-ci est totalement fictif car le patron du bordel garde tout l'argent pour lui. Il sera très compliqué d'arriver à les stabiliser et de leur proposer un métier leur permettant d'assurer leurs besoins quotidiens. Au Cambodge comme dans la plupart des pays pauvres, les petits métiers requièrent une persévérance au travail importante pour des gains très limités. Si elles ne collaborent pas, faibles sont les chances de réinsertion.

Pour ce qui est des filles enceintes nous n'avons jamais entendu parler d'accouchement dans la rue. Malgré les problèmes liés à la protection de l'enfance et aux abandons des enfants ensuite (ils font d'ailleurs partie des contes traditionnels) il y a un respect du bébé et les hôpitaux acceptent généralement ces jeunes mères. L'avortement est aussi souvent la solution prise par la fille seule, même si la société condamne ce genre de pratique.

En terme de prévention, en amont, un travail de sensibilisation est réalisé par les ONG tournées vers des réseaux de femmes qui sont implantés dans de nombreux villages dans les provinces. La sensibilisation ne se pratique pas comme telle directement, mais elle est intégrée dans des programmes d'alphabétisation dans lesquels, par exemple l'apprentissage de la lecture sera orienté sur des thèmes comme les trafics des femmes et des enfants, la prostitution, la prévention contre le sida, le risque de partir dans les grandes villes, de rester dans la rue etc.

Dominique Lemay - VIRLANIE FONDATION, INC-

N°1 Mola street, corner Sunrise Avenue, La Paz Village, Makati City, Philippines
tel : 896 22 89 ou 896 31 12 - Fax ; 897-2584 .

La fondation a créé, mis en place quelques programmes. Quelles réponses avons nous pour les jeunes prostituées, les filles de la rue, les filles en prison, pour les filles handicapées mentales de la rue, pour les filles qui ont vécu l'inceste....? Beaucoup, et en même temps très peu. Nous tâtonnons pour les réponses, nous les cherchons, nous les créons.....

Depuis 10 ans, la Fondation Virlianie travaille avec les enfants de la rue de Manille. Nous évaluons par rapport aux garçons à 20% les filles qui vivent dans les rue de Manille soit, environ, 2 à 3.000 filles. Nous n'y incluons pas les très nombreuses filles mineures qui travaillent dans les bars ou les salons de massage.

Actuellement 130 filles vivent dans la fondation ainsi qu'une dizaine de mères avec leurs bébés.

Souvent les enfants de la rue se créent un réseau de relations au fil du temps. Ils rencontrent d'autres enfants pour créer des "syndicats d'enfants".

La fondation Virlianie rencontre les filles dans la rue, dans la prison pour enfants mais aussi dans les bidonvilles où nous travaillons avec des filles très marginalisées.

Le travail des éducateurs de rue est de contacter, de discuter et de proposer aux filles de venir vivre dans l'une des maisons de la fondation. C'est un travail d'apprivoisement où l'échec est potentiel.

A Manille la majorité des filles se prostituent, certaines très régulièrement, d'autres de temps en temps suivant les besoins du syndicat.

Dès le début de 89 la fondation a accueilli garçons et filles. En 92 nous avons ouvert une maison familiale d'accueil spécialement pour les filles prostituées. Il nous semblait qu'elles avaient des problèmes différents des autres filles et garçons des rues (argent, relation à l'adulte...). En fait, ensuite, nous avons continué à accueillir sans problème les filles prostituées dans les maisons mixtes.

Nous accueillons de plus en plus d'enfants abusés sexuellement, particulièrement des filles. L'inceste est l'un des facteurs qui conduit à la prostitution. Beaucoup de filles prostituées ont été abusées dans leur enfance.

Un certain nombre de filles fuguent de la fondation et désirent rester dans la rue. Il est facile pour les filles de gagner à travers la prostitution un peu d'argent. Nous essayons par la scolarisation, par des formations, de leur faire quitter la prostitution.

Nous essayons d'être disponibles, accueillants, de les soigner en cas de maladie. Je pense à Maribel, une fille de 14 ans, prostituée, que nous connaissons depuis de nombreuses années. Elle est arrivée un soir chez nous très malade. Maribel a été hospitalisée d'urgence durant plusieurs jours et à sa sortie de l'hôpital elle est retournée dans la rue.

Les éducateurs de rue avec les volontaires de la fondation font des activités dans les rue avec les enfants. L'équipe médicale travaille avec les éducateurs dans les rues, et dans la prison.

Dans l'accueil quotidien nous essayons de leur donner le maximum de moyens pour sortir de la rue. Un travail médical et psychologique a été mis en place au sein de la fondation. Beaucoup de filles ont, à leur arrivée, de graves problèmes. Il faut essayer de les aider à les résoudre ou à les assumer.

Des formations à la santé, à la contraception, à l'hygiène, sont données régulièrement surtout par l'équipe médicale dans les différentes maisons. Ces formations sont mixtes.

Nous accueillons aussi des filles enceintes ou des jeunes femmes avec leurs bébés qui sont nés dans la rue.

Aujourd'hui, dans la maison "mère - enfant" nous avons mis en place toutes les facilités pour aider au maximum ces jeunes filles enceintes ou avec leur bébé : suivi médical régulier, suivi psychologique, groupes de discussion, formations à l'intérieur de la fondation (salon de coiffure) ou à l'extérieur.

Des sorties, des loisirs, la chanson, la danse font partie des activités des jeunes mères. Nous leur apprenons à aimer leur bébé, à l'éduquer, à vivre avec lui.....mais que c'est difficile ! Certaines retournent dans la rue en nous laissant le bébé. Nous préparons pour 1999 un programme de thérapie familiale spécifique pour ces jeunes filles.

Nous essayons de faciliter leur retour avec leur bébé dans leur famille en province quand c'est possible. Nous sommes admiratifs pour Romelda dont le bébé Karla a été opéré d'hydrocéphalie.

Depuis sa naissance elle s'occupe Jour et nuit, avec beaucoup d'amour, de cette enfant handicapée de 18 mois.

(La fondation est très sensible aux problèmes des enfants handicapés et a créé un programme du nom de "Jade" pour ces enfants. L'enfant handicapé pourrait être le thème des prochains numéros?)

- INFORMATION : depuis 5 ans la fondation accueille tout au long de l'année une quinzaine de volontaires majoritairement européens, pour des périodes de un mois à deux ans. Ils ont entre 18 et 70 ans. Pour être volontaire à Virlanie il n'est pas besoin d'être médecin, avocat; ...mais il faut surtout aimer les enfants, apporter sa joie, sa bonne humeur et être respectueux de la culture philippine.

PROCHAINE RÉUNION DE REPPER, LE SAMEDI 10 OCTOBRE, DE 10H À 18H, CHEZ MEDECINS DU MONDE - 62 RUE MARCADET - 750018 PARIS

ENVOYEZ TOUTE VOTRE CORRESPONDANCE CHEZ "CONSTRUIRE", 16 RUE DE LA GLACIÈRE 75013 PARIS. TEL ET FAX :01 47 07 87 14 - ou domicile : 01 45 35 92 53.

Un site REPPER existe à Macon : son code www.enfants-des-rues.com
www.street-children.com

Pierre Boutaud, Président des "Enfants du Soleil" à Madagascar nous écrit "Actuellement je travaille avec la CEE pour l'aide alimentaire et on m'a proposé de m'aider en matière d'outillage. Hélas, mes besoins étaient trop faibles ! par exemple on veut bien me fournir 1.000 caisses à outil ... mais pas 50 car les appels d'offre sont faits au niveau de la CEE. Je propose d'envoyer vos demandes à **Joël Rousseau - Les Enfants du Soleil - 103 rue Legendre - 75017 - Paris** - Il les recensera. Cette offre concerne les caisses à outils pour la menuiserie bois et métallique, la maçonnerie, et aussi les besoins en machines à coudre.

Si chacun exprime ses besoins quantitativement nous pourrions faire une caisse à outil type sous le nom "les Enfants du Soleil". Il faudrait prévoir un local à Paris à partir duquel se ferait le dispatching. Je lance cette idée. Si elle semble intéressante je poursuivrai. Désormais j'ai un local à Paris. Si cela vous intéresse je me propose de demander à mon conseil l'accord pour héberger REPPER s'il le souhaite. C'est une proposition"

Les responsables de l'association "**ART CHILD**" ont pris contact avec nous pour présenter leur projet "**DES ENFANTS POUR D'AUTRES ENFANTS**". Avec le soutien de l'Unesco, Save the children, Care et d'autres, il s'agit de laisser des enfants de 8 à 12 ans s'exprimer sur des fresques (les supports pouvant être n'importe quel matériau : cartons, tôles, tissus....). Le thème imposé à tous est "l'AVENIR", celui du monde et le leur.. Une sélection de 2 fresques par pays sera faite par un jury local; d'autres étapes seront prévues.....

En fin de parcours, une exposition de 400 fresques sera organisée et une vente aux enchères sera faite par Sothebys International à New York, en avril 99. Les sommes récoltées seront remises à des associations s'occupant d'enfants..

Le dossier de Art Child étant très complet, complexe, (et épais !) adressez vous directement à eux pour qu'ils vous l'expédient. Nous donnons là l'information minimum.

PATRICE ALLOU - ART CHILD 2000 - 136 qual Louis Blériot -75016 Paris - Tel. 01 44 15 97 46 - Fax: 06 61 65 97 46.

A lire dans le journal le Monde du 2 juin une page entière sur l'exploitation domestique des petites filles en Côte d'Ivoire. Elle complète parfaitement ce dossier.

L'amie qui traduisait REPPER en espagnol n'est plus disponible . Il faudrait donc d'urgence la remplacer ..2 numéros sont à traduire. Merci à celui ou celle qui voudra bien consacrer quelques heures, 2 fois par an, à cette traduction. Et merci à Sylvie de l'avoir fait.

Une thèse très complète sur la prostitution en Afrique subsaharienne a été rédigée par Parivash Ardei-Amini et financée par la Fondation Scelles. Le titre ; "Une plaie pour la culture africaine : Prostitution : causes et conséquences".

Pour obtenir ce document épais, demandez

le, 14 rue Mondétour - 75004 Paris -
Fondation Scelles.

Urgent : Athanase Rwamo
responsable de l'O.P.D.E au
Burundi cherche 1200FF par mois,
pour pouvoir rémunérer une
psychologue qui aide des enfants
ayant assisté à des atrocités, et
les ayant subies.